Document generated on 05/17/2025 3:22 a.m.

Recherches sociographiques

Colette MOREUX, *Fin d'une religion?*

Nicole Gagnon

Volume 12, Number 1, 1971

Mass media

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055527ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055527ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gagnon, N. (1971). Review of [Colette MOREUX, *Fin d'une religion?*]. *Recherches sociographiques*, *12*(1), 126–127. https://doi.org/10.7202/055527ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

térieur de chacune de ces périodes l'évolution de l'industrie manufacturière, de l'agriculture et de l'industrie minière est analysée, les facteurs de la localisation sont identifiés et l'état de régionalisation est brièvement caractérisé. Dans l'ensemble, l'auteur retient d'abord une série de facteurs endogènes qu'il regroupe dans les trois catégories suivantes: 1° « ceux concernant l'approvisionnement en matières premières ou produits déjà élaborés »; 2° « ceux concernant la commercialisation et la distribution sur les marchés »; 3° « ceux concernant le fonctionnement de l'entreprise: main-d'œuvre, énergie, services, etc. . . . » L'étude du rôle de l'énergie électrique est particulièrement poussée. En plus, un certain nombre de facteurs exogènes sont considérés, dont les besoins des économies étrangères en matières premières et en produits semi-finis et la concurrence. Le chapitre se termine par une section intitulée « L'urbanisation comme conséquence de l'évolution des facteurs de localisation » où l'on trouve une brève description de la croissance des quatre principales zones urbaines québécoises, soit celles de Chicoutimi, de Hull, de Québec et de Montréal. Ailleurs dans le texte l'urbanisation est, à juste titre, elle-même considérée comme facteur important de localisation industrielle.

Le second chapitre vise à décrire et à évaluer l'état actuel de la régionalisation. Les régions sont caractérisées et comparées sous sept titres: « les disparités géographiques de peuplement, les disparités de revenu, les disparités de salaire, les disparités de chômage, les inégalités régionales dans le niveau d'instruction, le phénomène de la concentration des activités manufacturières dans la région montréalaise, le déséquilibre de la hiérarchie urbaine québécoise ».

La première partie du rapport est certainement la plus riche en intuitions, en hypothèses d'explication et en problèmes de recherche.

Marc-A. LESSARD

Département de sociologie,
Université Laval.

Colette MOREUX, *Fin d'une religion?* Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 1969, 485 p.

À travers l'étude monographique de Saint-Hilaire, banlieue métropolitaine de Montréal, il s'agit, comme le titre l'indique, d'un diagnostic du catholicisme québécois.

Une introduction historique va chercher aux sources les mieux accréditées les éléments d'une interprétation du rôle de l'Église au Québec: si « après l'avoir créé aux débuts de la période française, l'Église a sauvé le Canada français après la Conquête . . . une des erreurs les plus visibles du clergé sera d'avoir retardé d'un siècle l'industrialisation de la Province » (51-52). La monographie semble avoir pour objectif de mettre en évidence une autre dimension du même phénomène: comment l'Église est « responsable du retard de la maturation psychologique et morale » des québécois (406) et comment, en conséquence, « même dans le cas privilégié du Canada français, la communauté de foi ne joue plus » (426).

Le concept central de l'étude est celui de personnalité de base qui appelle logiquement la thèse de « la remarquable homogénéité, (du) monisme culturel de la tradition canadienne-française » (401). Ainsi, à travers une certaine disparité des pratiques cultuelles, l'auteur pourra lire une profonde homogénéité des attitudes éthiques (403). Selon la logique du concept de personnalité de base, cette homogénéité des attitudes éthiques découle d'une organisation familiale uniforme, décrite ici comme un véritable matriarcat (ch. V).

Dans cette perspective, on peut comprendre pourquoi « la religion est sentie comme le fondement de l'être collectif, et le catholicisme en particulier, comme l'essence du *peuple* canadien-français » (336): la religion québécoise est essentiellement une morale et « la morale est essentiellement conçue comme un corps de règles propres à organiser la vie

familiale et sexuelle du groupe, et c'est précisément à la religion qu'est dévolue la tâche de la formaliser et de la faire respecter » (340). De façon plus générale, « la religion est avant tout un principe d'insertion et d'adaptation sociale » (399), d'où sa deuxième dimension: le culte. Si l'appartenance au groupe se révèle dans l'homogénéité des attitudes éthiques, la diversité des statuts se reflétera dans la diversité des pratiques cultuelles. L'assistance à la messe dominicale en particulier, en l'absence de toute autre occasion de rencontres collectives, a pour fonction essentielle de témoigner de la bonne conduite de celui qui s'y rend; les pratiques secondaires varieront selon les statuts secondaires.

Dans la partie monographique proprement dite, à travers les familières « banalités » que relève le minutieux regard anthropologique, se dégage l'inquiétant visage d'une communauté de banlieue, mi-village traditionnel, mi-ville-dortoir, « *où il ne se passe rien* ». C'est ce village qu'on nous présente comme typiquement québécois, lieu de passage du monde traditionnel à la société technologique. Mais ce village, caractérisé par la stagnation économique et assumant mal, à cause de la trop grande distance, sa nouvelle vocation de ville-dortoir, était-il propre à mettre en évidence autre chose que cette religion sociale, dépourvue de sens de la transcendance divine et où « la notion centrale du christianisme, l'amour que doivent à Dieu les fidèles (. . .) n'eut jamais qu'une place théorique et secondaire » (421) ? S'il nous semble bien reconnaître dans la vie paroissiale de Saint-Hilaire celle de n'importe quelle paroisse du Québec, la vie familiale y apparaît par ailleurs singulièrement stéréotypée. Est-ce alors un trait culturel général que cette étonnante vision du monde modelée par les formes de l'idéologie cléricale (rationalisme jésuite du XVII^e siècle, cf. p. 346) mais qui a complètement rompu avec le contenu de celle-ci ?

Si pourtant subsiste, même chez les jeunes (344), une « Religion, principe à la fois vague et solide, certitude d'un Dieu abstrait et absolu, (dont) c'est en lui-même que l'individu trouve l'idée et la nécessité » (323), ne faut-il pas supposer que là où existe une société autre qu'une paroisse sclérosée, des communautés de base autres qu'une famille nucléaire repliée sur elle-même, étouffée au dedans et où le père n'a pas de place, cette Religion puisse revêtir un sens différent ?

Sans aucunement atténuer la valeur de l'étude, les particularismes d'objet et de perspective relativisent la portée du diagnostic, qu'on a voulu trop général, et en déplacent le point d'application: ce n'est pas tant la religion des Québécois que toute la culture de Saint-Hilaire qui peut « laisser perplexe ».

Nicole GAGNON

Département de sociologie,
Université Laval.

Jacques LAZURE, *La jeunesse du Québec en révolution. Essai d'interprétation*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1970, 141 p.

Un livre sur la jeunesse au Québec ne peut être que bienvenu, d'autant plus que celui que nous offre Jacques Lazure veut rendre compte non pas de l'ensemble des manifestations de la jeunesse d'aujourd'hui mais de celles qui indiquent une brisure à la fois avec le passé et avec la société actuelle.

La thèse de J. Lazure. Des changements se produisent actuellement au sein de la jeunesse québécoise qui sont de nature révolutionnaire au sens où toute révolution est autant un retour aux sources, une continuité avec les aspirations les plus fondamentales et les plus stables du Québec, qu'une brisure tragique avec le présent et le passé, une rupture avec une société qui ne l'intéresse plus, dont elle aperçoit et dénonce les nombreuses turpitudes (10). Cette révolution rejoint tous les éléments les plus significatifs de la personnalité